

HOUDON (Jean-Antoine). - Versailles, 1741. - Paris, 1828.

938. Voltaire assis.

terre cuite

Terre cuite. — H. 1,17 (non compris le socle).

Le fauteuil est en plâtre. Patine verte. Socle en bois.

Voltaire, drapé à l'antique, est assis dans un fauteuil sur les bras duquel reposent les mains. Cette statue est, non pas, comme on l'a dit souvent, la terre originale de la fameuse statue de Houdon, mais une épreuve de terre sortie d'un moule, pris sur le plâtre original; on voit très bien les coutures du moule; de plus, les dimensions de cette épreuve de terre cuite sont plus petites que celles du plâtre ou du marbre (1 m. 17, au lieu de 1 m. 26).

Hist. : La statue de Voltaire, en marbre, commandée par Mme DENIS, la nièce de Voltaire, et destinée d'abord à l'Académie Française, figura au Salon de 1781; elle se trouve aujourd'hui dans le foyer de la Comédie-Française. Une réplique en marbre, commandée à HOUDON par CATHERINE II, est conservée au Musée de l'Ermitage. Le plâtre original se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris. La terre cuite de Montpellier figura à la vente faite par HOUDON, en 1795, sous le n° 38 du catalogue. Acquisé probablement par FONTANEL, elle fut transportée à Montpellier et déposée en grande pompe à l'Athénée, qui fut le Musée primitif de Montpellier, le 15 Nivôse, an XI (5 janvier 1803). Elle restait, semble-t-il, la propriété de FONTANEL. Son gendre, le Dr FAGES, en hérita et la légua à la Ville en 1874. — Repr. : GONSE, *Chefs-d'œuvre des Musées de France*, II, p. 266. — Bibl. : MARTIN-CHOISY, *Rapport fait à la Société des Sciences et Belles-Lettres de Montpellier sur l'inauguration de la Statue de Voltaire au Musée de la même Ville*, Montpellier, an XI, 1811. — A. DE MONTAIGLON et G. DUPLESSIS, *Houdon*, dans la *Revue Universelle des Arts*, 1855, t. I, p. 248. — GONSE, l. l. — G. GIACOMETTE, *Le Statuaire J.-A. Houdon*, Paris, 1919, t. III, p. 190. — JOUBIN, *R. A. M.*, 1922, I, p. 211.

Exposé

1943

Dépôt Musée 36

Hall Musée Mars 82

Bibl. André Joubin *Statuaire sur le Musée de Montpellier*,
 1. Les *Statues* du XVII^e au XVIII^e siècles. La *Revue de*
l'Art Ancien et Moderne 1922 I 211
 Repr. p. 213, 217

"J'ai vu bien des visiteurs, et non des moindres, passer indifférents devant ce Voltaire, comme s'il s'agissait d'un simple moulage digne d'un musée de province. D'autres, en bien petit nombre,

le prennent pour la terre originale modelée par Houdon. Les uns et les autres se trompent : notre Voltaire n'est ni un moulage, ni le moquette originale, mais un estampage en terre cuite repris et retouché par Houdon, ainsi que m'avaient permis de l'établir des recherches déjà anciennes, et comme l'a très bien indiqué M. Giacometti dans son récent ouvrage sur Houdon (T III p. 192). La terre originale du Voltaire n'aurait pu être conservée sans être cuite ; or il y avait impossibilité matérielle de cuire une pareille masse d'argile, montée sur une armature de fer dont les éléments, en chauffant, auraient fait éclater la statue. Les choses ont dû se passer, en se passant, en sculpture, tout autrement. Après avoir modelé son Voltaire en argile, Houdon en a fait un creux, d'où il a tiré un plâtre original, en l'espèce le plâtre qui est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale ; c'est le plâtre qui a servi à l'exécution des deux exemplaires en marbre, celui de la Comédie Française et celui de l'Émigré. Après quoi la terre originale a dû être détruite, soit spontanément en séchant, soit plutôt par les soins des mouleurs eux-mêmes. Quant au Voltaire de Montbéliard, ce n'est pas autre chose qu'un estampage en terre, poussé dans un moule à bon creux, retouché ensuite à l'chaudoir par Houdon, et enfin cuit en plusieurs morceaux. Si l'on examine avec soin cette statue, on voit qu'elle se compose de deux parties distinctes : le fautueil en plâtre patiné, monté sur une armature de fer, et le personnage en terre cuite. Le personnage n'a pas été cuit d'un seul bloc ; en observant les coutures faites avec du plâtre pour raccorder les différentes parties, on voit que le corps du Voltaire est formé de cinq morceaux rapportés après avoir été cuits séparément :

1° la partie supérieure, comprenant la tête, le torse, les jambes jusqu'au dessous du genou, au niveau du coussin placé sur le fauteuil

2° la partie inférieure du corps.

3° le morceau de draperie qui fait saillie en dehors du bras du fauteuil, à gauche ;

4° et 5° les deux mains

Le petit nombre de pièces suffisait à prouver que le moule n'a servi probablement que pour cet unique exemplaire. Après la cuisson, les différents morceaux ont été ajustés pour reconstituer le personnage dans son ensemble, mais sur le fautueil de plâtre et recouvert d'une patine, sorte de varnissure verdâtre, d'anton l'archiviste à Houdon. Le tout forme une harmonie parfaite, telle qu'il faut évidemment méconnaître la statue pour se rendre compte de la manière dont elle a été exécutée.

HOUDON (Jean Antoine)
N° 938 - VOLTAIRE assis

Ce n'est pas une raison, parce que la statue de Montfaucon déchoit de sa gloire de terre originale au rôle plus modeste d'estampage, pour en mesurer la valeur. En réalité cet estampage est une oeuvre unique, à ma connaissance, et présente tous les caractères d'une oeuvre originale, retouchée par Houdon lui-même (je signale pour mémoire, le Voltaire en carton pâte, qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque de Rouen, et qui paraît être celui qui figura à la cérémonie de la translation des cendres de Voltaire au Panthéon en 1791 (cf. Maignant, *Recueil des Sociétés des Beaux Arts de Département* t. XX, 1896, p. 361). Quelle différence, en somme, présente-t-il avec la terre primitive, et en quoi serait-il moins original, que les deux statues de marbre que Houdon n'a apparemment fait que retoucher sur le travail des praticiens ? Et même, - et ce pour l'avoir pendant des années fréquente et admiré, quotidiennement ? - je préfère de beaucoup au marbre de la Comédie Française la terre cruite de Montfaucon, pour la fermeté et la précision de l'exécution, l'intensité de l'expression, la couleur chaude de la pâte. Vers dix heures du matin, la lumière qui tombe des fenêtres élevées du musée, anime d'une vie extraordinaire le masque prodigieux de l'illustré vicieux. Nulle part, mieux que là, on ne saisit la pensée créatrice de l'artiste, ce mélange de vérité et de poésie où sont fixés pour jamais les traits de notre Voltaire. De ce corps idéalisé dans cette draperie à l'antique qui n'est d'aucun temps, surgit cette tête si oraculaire, si vivante, qu'on en supporte difficilement le regard, et aussi les mains, ces longues mains décharnées, moules sur nature, - géniale évolution qui atteint l'un des sommets les plus élevés de la sculpture française.

À quelle date et à quelle occasion fut exécutée la terre cruite de Montfaucon ? Nous l'ignorons. On sait que le marbre, terminé en 1780, figura au salon de 1781, la terre cruite a-t-elle été modelée à ce moment, ou plus tard ? On ne saurait le dire. Avait-elle été commandée à Houdon ? ou l'artiste l'avait-il modelée pour lui ? Nous n'en savons rien non plus. À la première vente de Houdon, en 1795, elle se trouvait dans son atelier ; elle figure sur le n° 88 du catalogue : "Voltaire, figure de proportion naturelle. Il est assis dans une chaise curule. Cette terre est celle de la figure de marbre qui ornait le fronton de la

site J. Laparède : la statue de Voltaire en marbre
figurée au milieu de l'Atelier de Houdon de
Bailly comme l'œuvre la plus représentative du
sculpteur. (Repr. Rev. Vivant 1^{er} Décembre 1926)
Elle dissimule en partie la Heideuse.

(suite Joubin) Théâtre français. 42, 4 pieds. Elle fut acquise
à cette vente par Fontanel, célèbre marchand d'objets d'art,
un des fondateurs de la Société des Beaux Arts de Montpellier,
dont les collections formeront un embryon de musée, précédant
la création d'un musée public. Le musée prit naissance sous la
Révolution, bien modestement d'abord, consacrant d'abord en
l'an XI par l'envoi d'un lot important de tableaux faits par
le gouvernement consulaire.

C'est en cette même année 1803 - l'an XI - que la statue de
Voltaire, acquise par Fontanel, fut solennellement transférée
au musée. On fit, à l'occasion de cet évènement, une grande
manifestation qui paraît une répétition, à petite échelle,
de la fameuse translation des cendres de Voltaire au Panthéon
en 1791. La polémique n'y fut certainement pas étrangère. Dans le
midi, comme dans toute la France, on distinguait deux catégories
de gens : ceux qui aimaient Voltaire, et ceux qui ne l'
aimaient pas, pour des raisons qui n'ont rien de voltairien ;
la polémique consistait justement à mettre aux prises les uns
avec les autres. Donc, en l'an XI, les partisans de Voltaire,
décidèrent de manifester en grande pompe à l'occasion du
transfert de la statue au musée. Nous avons conservé de
cette cérémonie un souvenir assez amusant dans un
Rapport à la Société des Sciences et Belles Lettres de Montpellier,
sur l'inauguration de la statue de Voltaire au musée de la
même ville, le 15 brumaire an XI, par un certain P. E. Martin Chabry

X " La décoration de la galerie, dont le (p. 7 et 8) l'air
élégant par elle-même, devait son principal attrait à des
monuments de gloire ; vingt-huit chefs d'œuvres de Voltaire
inscrits dans des médaillons entourés de lauriers, de guirlandes
de fleurs s'entrelaçaient avec goût autour de pilastres et de
colonnes de marbre, et une couronne d'immortelles suspendue,
semblait écarter de l'espace sacré réservé à la statue de
Voltaire. Un grand nombre d'étrangers distingués deux
cents femmes parées pour le bal qu'elles semblaient oublier,
une jeunesse vive et brillante, qui se faisait du calme et de
l'attention un plaisir, les artistes les yeux humides et riant,
prêts au signal qui devait commencer le triomphe l'
orchestre entranché dans le péristyle, tous les regards attachés
vers l'orient, c'est à dire, vers le point par où devait paraître

HOUDON (Jean Antoine) 938

VOLTAIRE assis- 938

(suite Jouson) la statue du Grand Homme, l'ouverture de la Bataille d'Ivry s'est fait entendre, le roulement triomphal des tymbales a appelé Voltaire, qui sur le perron académique a paru suivi d'un cortège d'artistes et d'amateurs, on s'est arrêté entre deux colonnes sous la couronne d'immortelles, au bruit des acclamations. "

La cérémonie continua par des lectures en vers et en prose avec des intermèdes de musique. Tout ce pittoresque bruyant nous enchanta. Mais voici qui est plus sérieuse. Parmi les lectures faites à cette cérémonie, il convient de signaler celle de M. Villeveuille "que allait parler de Voltaire". " Il appartenait sans doute à l'un des conservateurs du goût, à l'un des fidèles de Tierney, à celui que des relations littéraires et sociales avaient euvent rapproché de Voltaire, de nous entretenir de lui " (p. 14). Le M. Villeveuille (j'emprunte ces indications à l'ouvrage de J. Guiffrey, les Laffrey p. 280; on y trouve aussi publiés des extraits du rapport de Martin Choisy) était, en effet, un ancien ami de Voltaire et avait correspondu avec lui de 1766 à 1777. Dans ce temps là il s'appela le marquis de Villeveuille et était capitaine dans un régiment du Languedoc, dont le duc du Chatelet était colonel. Grand seigneur, philosophe, il était allé voir plusieurs fois Voltaire à Tierney durant les loisirs que lui laissait sa carrière militaire. Aussi, la lecture qu'il fit à la cérémonie, intitulée: Détails sur Voltaire, contenait elle sur l'œuvre de Houdon des renseignements de valeur, dignes de retenir l'attention.

" Je déterminai, écrit-il (p. 21), avec beaucoup de peine M. de Voltaire, à se prêter au désir que m'avait souvent témoigné M. Houdon, de modeler sa statue. Enfin, son consentement lui fut arraché, le jour pris, et les époques des séances fixées; je devais le suivre toutes les fois qu'il se rendrait à l'atelier; je m'y soumis sans faine, comme vous le jugez bien; l'artiste s'étant aperçu plusieurs fois que les traits de son modèle n'exprimaient plus que l'impatience qu'il éprouvait, que la contrainte et l'ennui obscurcissaient son front, et que le feu du génie s'éteignait dans son cœur, j'imaginai de porter à la dernière séance que lui accordait M. de Voltaire, la couronne que, le jour de son triomphe à la Comédie Française, l'acteur Brizard lui posa sur la tête, aux acclamations d'une foule immense, couronne

dont je suis encore fier. Je prévins M. Houdon que je m'élancerai, à un signal convenu, sur l'étréme du etait place M. de Voltaire, et lui suspendrais la couronne sur la tête, sans doute alors, lui dir-je, elle reprendra du mouvement, et vous saisissez cet éclair, pour y mettre l'âme, l'esprit et la vérité qui doivent l'animer, et qui respirent dans ce chef d'œuvre. J'exécutai avec beaucoup de bonheur ce que j'avais conçu; mais j'avais à peine posé la couronne sur cette tête vénérable, que, me repoussant avec cette grâce que ne l'atout d'aucun autre, que faites-vous jeune homme? me dit ce vieillard illustre, jetez-le sur sa tombe qui s'ouvre. (Il éprouvait déjà des douleurs très vives) Il se leva l'incontinent, et se tourna vers l'autel: Adieu, Phidias! et me saisissant par le bras, mon ami, allons mourir - Oh! mon maître, m'excusez en frottant ses genoux, que je baise encore la main qui écrit, Adieu. Alors ses larmes coulèrent et se confondirent aux miennes; ses douleurs, cependant, devinrent intolérables; nous rentrâmes, et... quelques jours après, il n'était plus."

Nous n'avons aucune raison de mettre en doute la véracité de ce récit qui contient des détails si émouvants sur la dernière séance de pose dans l'atelier de Houdon. Notons pourtant une petite erreur. M. de Villeveille, comme l'auteur du rapport, comme toutes les personnes assistant à la cérémonie, est persuadé que la statue qu'ils ont vue s'élève est "le modèle original en terre cuite, de grandeur naturelle, du ciste Houdon" (P. 6 du rapport) Nous savons maintenant à quel point en tenir sur ce point.

Cette réserve faite, il est très intéressant d'apprendre par le récit de M. de Villeveille que, du vivant même de Voltaire, Houdon avait conçu déjà le projet et le dessin de la statue qu'il devait réaliser d'abord dans la statuette en bronze doré, du Salon de 1778, destinée à Catherine II, et plus tard, dans la grande statue de la Comédie Française, commandée par M^{me} Denis, nièce et légataire universelle de Voltaire, (Giacometti, le statuaire J. H. Houdon T. II p. 349) et exposée au Salon de 1781. Nous en avons une très curieuse confirmation dans le moulage des mains de Voltaire, qui se trouve aujourd'hui au musée Saint Jean d'Angers. Je ne sais sur quoi on se fonde pour dire que ces mains ont été moulées par Houdon, au lendemain même de la mort de Voltaire. Voici des documents conservés au musée Saint Jean, qui nous renseignent sur ce sujet et permettent de se faire une toute autre opinion.

Le conservateur du musée Saint Jean, M. Michel, m'avait communiqué voici plusieurs années déjà, les

HOUDON (Jean Antoine)
VOLTAIRE assis - 938

(Suite Joubin). indications suivantes concernant ces moulages :
Les mains, m'écrit-il, ont été acquises par M. Giffard
à la vente Mordret (Angers, 1881) et données par lui au
musée le 9 août 1881. À l'extrémité de chaque bras,
se trouve un cachet en cire rouge portant l'inscription :
" Académie royale de peinture et de sculpture, Houdon
sc. À côté, on lit : Mains de Voltaire, 21 mai 1778,
écrit à l'encre, d'une écriture du XVIII^{ème} siècle qui est
peut être celle de Houdon. Les moulages sont accompagnés
d'une note d'une écriture ancienne, que je crois être
celle de Mordret. Je n'ai pu retrouver l'époque où ils
sont entrés dans sa collection, aujourd'hui dispersée. Le
pourrait être, je pense, quand Delasse a quitté Angers
en 1829. Voici la copie de la note en question : " Mains
de Voltaire, moulées sur la statue, 21 mai 1778. Les
deux flâtes modelés sur les mains du vicillard de Ferney,
portent le cachet de l'Académie royale de peinture et de
sculpture et la signature de Houdon, célèbre sculpteur du
siècle de Louis XV (le dit pas tout à fait exact ; il y a
le cachet de Houdon et une ligne d'écriture qui paraît
être de la main de Houdon) Les deux précieux objets déco-
raient la galerie de M. de Lamoignon (mort le 2 décembre 1790).
Lors de la Révolution, ils ont été achetés par M. Girault,
donnés à M. Delasse, conservateur du musée (26 messidor
an XII - 1829) Cet artiste les recommande aux amateurs "

Il résulte de ces documents, que le moulage des mains
a été fait le 21 mai 1778, soit exactement dix jours avant
la mort de Voltaire ; du reste, il suffit d'examiner ces
mains posées sur les bras du fauteuil pour se convaincre
que le moulage a été pris sur le vivant et non sur le
mort. De plus, si l'on compare ces mains à celles de la
statue, on constate des différences telles dans la dispo-
sition des doigts (je ne ~~possède~~ par, malheureusement, les
dimensions exactes des moulages d'Angers) qu'il n'est pas
possible de les considérer comme un moulage des mains
de la statue, ainsi que le dit inexactement l'auteur
de la note ci-dessus. Il s'agit donc bien du moulage des
mains même de Voltaire. Houdon s'en est inspiré dans
son œuvre avec une grande préoccupation de la vérité
mais il les a interprétées sans pourtant s'astreindre
à une reproduction textuelle. Le moulage nous apprend

encore autre chose: Houdon avait donné à son modèle la pose des mains qu'il a adoptée pour sa statue, et c'était d'après dans le costume aux manches flottants qu'il utilisera dans sa composition, et même, il l'avait assis dans le fauteuil "Louis XVI", aux bras supportés par des consoles, qu'on reconnaît dans l'œuvre définitive. Voltaire, on le voit, avait vraiment posé devant Houdon pour sa statue, et le moulage des mains a dû être fait dans une de ces dernières séances de pose dont le marquis de Villevelles nous a conservé le souvenir.

C'est aussi à une de ces dernières séances qu'il convient de rapporter le buste de Voltaire, dit le Voltaire sans ferrugine, dont j'ai déjà signalé un exemplaire en marbre à la préfecture de l'Hérault; il est analogue à celui d'Angers (Musée Saint Jean) qui porte au dos cette inscription: le premier fait par Houdon, 1778. L'artiste y représente Voltaire ad vivum, sans aucune interprétation ou arrangement conventionnel, avec la seule préoccupation d'une étude d'après nature. Il y montre le grand homme amaigri par l'âge, la tête complètement chauve, avec quelques rares cheveux sur les tempes, le menton légèrement saillant, sans avoir encore accusé le sourire, le "hideux sourire" de la légende, qui donne à la physionomie son caractère définitif.

Ainsi Houdon avait modelé la tête en face du modèle et puis un moulage des mains; il possédait les deux éléments essentiels qui devaient lui servir à l'exécution de la statue. Mais du buste à la statue, on peut suivre tout le travail de la femme créatrice du sculpteur. Dans l'image définitive du grand écrivain, telle que l'a réalisée le génie de Houdon, on voit d'imagination la plus noble s'allier à une vision prodigieusement aguerrie de la réalité.

Repr. des mains de Voltaire à Angers (Musée Saint Jean)
Moulage sur nature: main droite p. 211; main gauche p. 220 -

- Le 30 novembre 1937 rente de la collection François Loty à la galerie Charpentier: le Voltaire assis: plâtre daté de 1781 m. Wahl s'élève contre l'authenticité de la statue qui ne fut adjugée que 60500 f. au comte de Charrières.
Repr. du Voltaire de Monthellier à ce sujet de R. A. A. M. p. 297

- Ds la collection Tuck (Petit Palais) figure un buste en terre cuite de Voltaire par Houdon - c'est la partie supérieure du "Voltaire assis"
Repr ds la Renaissance 1931 p 33

HOUDON (Jean Antoine)
VOLTAIRE assis - 938

Louis Réau - Houdon sous la Révolution et l'Empire

G B A 1924 II - " Le VOLTAIRE ASSIS marque bien le sommet de l'art de Houdon "

Elisa Maillard - Houdon p 38 . Sur le livret du Salon de 1781 , la statue en marbre de " M DE VOLTAIRE , qui devait être placée à l'Académie française , mais destinée depuis à décorer la nouvelle salle de la Comédie , rue de Condé "

Depuis trois ans Houdon multipliait les bustes de Voltaire quand sa statue parut au Salon . On peut supposer que peu après le 10 février 1778 , jour de l'arrivée dans la capitale du " Patriarche de Ferney " , que la foule accueillit avec enthousiasme , Houdon eut l'occasion d'entrevoir le grand homme qui lui inspira une statue universellement admirée . Mais si l'on en croit l'anecdote du marquis de Villevieille , ça ne serait qu'après la sixième représentation d'Irène (30 Mars) représentation suivie de la fameuse apothéose de Voltaire qui y assistait et ressentit un ébranlement nerveux dont il ne devait pas se remettre complètement qu'Houdon aurait obtenu quelques séances de pose . Au dire de M de Villevieille , Voltaire qui devait mourir bientôt , le 31 Mai , n'existait plus que par miracle , passant incessamment d'une surexcitation effrayante à une sorte de prostration et d'hébètement non moins alarmant Houdon se dépitait , cherchant en vain sur ce visage distrait ou accablé , dans ces yeux étaints la passion et l'éclair . " C'est alors qu'on aurait eu l'idée de ranimer un instant l'octogénaire presque mourant en posant inopinément sur sa tête la couronne de la représentation d'Irène . Dans la relation de cette scène , il semble bien qu'un peu d'exagération se soit glissé . En effet , comment admettre , même quand on sait les inépuisables ressources du génie de Houdon , si prompt à s'émouvoir et à agir , qu'une aussi rapide vision lui ait donné la possibilité d'analyser et de transporter la structure , les traits , les volumes , et les rides de cette physionomie unique , surtout de l'animer de son sourire ironique et de son regard lucide et perçant de penseur ? S'il n'avait pas vu Voltaire auparavant , il faut que Voltaire ait eu encore par moments l'expression qu'il a

donnée au marbre conservé au Musée Saint Jean à Angers sur lequel on peut lire " le premier fait par Houdon " Houdon , dès le jour de la mort de Voltaire , 31 Mai 1778 s'empresse d'aller mouler sur le cadavre les mains du grand homme dont il veut faire la statue (Angers - Musée Saint Jean) Il se hâte ensuite de modeler une maquette , premier projet du VOLTAIRE ASSIS de la Comédie Française . D'après cette maquette Mme Denis nièce et héritière de Voltaire , commande la statue en marbre qu'elle veut offrir à l'Académie Mais voici que la donatrice est raillée , par des hommes de lettres , à l'occasion de son mariage avec un ancien " frater " beaucoup plus jeune qu'elle . Froissée , elle renonce à son projet . Alors les Comédiens s'empressent d'exprimer le désir d'accueillir l'image de Voltaire dans leur maison . Le jour même où leur requête , présentée par l'avocat Gerbier lui parvient Mme Denis répond " La manière dont vous vous êtes conduits avec lui pendant le trop court séjour qu'il a fait dans cette capitale m'impose pour ainsi dire la loi de remplir vos désirs et de placer la statue de M de Voltaire au milieu de ceux qui l'ont couronné de son vivant "

La statue du Théâtre Français montre Voltaire en tragédien antique , tel qu'on le voyait à Ferney quand dans l'intimité il revêtait la toge pour jouer ses œuvres . Il se penche en avant pour mieux écouter et ses mains saisissent les bras de son fauteuil de style à l'antique . Ainsi il donne l'illusion qu'il va se lever et lancer la réplique spirituelle que ses yeux pétillants et son sourire ironique promettent . Cette tête décharnée est travaillée avec une souplesse et une virtuosité merveilleuses ; loin d'être superflus une foule de détails minutieux servent à donner à ce visage , éclairé par un regard fulgurant , son intense acuité . La statue est de caractère moins réaliste que le buste au naturel dont pourtant elle procède ; le vieillard quelque peu rajeuni et idéalisé n'est pas complètement chauve et une bandelette ceint les cheveux qui cachent le haut de son puissant front . Le faire très large de l'ample toge , en laine moelleuse , fait valoir le travail si précis en ses détails de la tête et aussi des mains squelettiques qui reproduisent le moulage pris sur le cadavre . Le saisissant effet d'un tel contraste , Houdon l'avait découvert dès sa jeunesse ; n'avait il pas à Rome sculpté l'ascétique Saint Bruno , dont la tête émaciée et les longues mains osseuses sortent d'une

HOUDON (Jean Antoine)

VOLTAIRE assis - 938

.....
ample robe de pure , d'une facture large franche et simple , qui n'eut pas été désapprouvée par un maître gothique !

Après la mort de Voltaire l'impératrice de Russie acquit des exemplaires des différents types de buste que Houdon avait faits de celui qu'elle vénér-ait . Ensuite , Grimm, toujours habile à orienter les goûts des princes étrangers dont il était l'agent à Paris , la persuada de commander une réplique en marbre du VOLTAIRE ASSIS qu'elle connaissait , car on lui avait envoyé les deux petits bronzes exposés en 1779 et qui devaient reproduire la maquette du Musée HOUDON A VERSAILLES . Maquette dont le socle porte le quatrain composé par Lebrun Pindare pour le buste de l'Académie française :

O Parnasse frémis de douleur et d'effroi :

Brisez , Muses , brisez vos lyres immortelles

Toi dont il fatigua les cent voix et les ailes

Dis que Voltaire est mort , pleure et repose toi

Note : Il existe plusieurs autres réductions avec quelques variantes , du VOLTAIRE ASSIS :

MUSEE DU LOUVRE

MUSEE DE NANTES

Le marbre commandé par Catherine II est au Musée de L'ERMITAGE;

Le modèle original en plâtre à la BIBLIOTHEQUE NATIONALE

Une grande terre cuite au MUSEE FABRE à MONTPELLIER
enfin le MUSEE DE ROUEN conserve la réplique en carton pâte qui , le 11 janvier 1791 , jour de la translation des restes de Voltaire au Panthéon servit à la pompe funèbre qui se déroula dans les rues de Paris .

Louis Reau - Houdon - La statue assise du VOLTAIRE
..... C'est une effigie posthume exécutée par l'artiste après la mort du philosophe qu'il avait ré-ussi , non sans peine , à faire poser dans son atelier , au moment de son voyage triomphal à Paris en 1778 .

Mis en garde per l'erreur burlesque de PIGALLE qui , par respect pour le dogme de la nudité héroïque , s'était obstiné à représenter le vieux chatelain de Ferney entièrement nu , il érapa son corps décharné dans une toge de sénateur romain qui fut d'ailleurs vivement critiquée par les tenants de la vérité historique .

" Sophocle en grande perruque ou Virgile en habit Louis XV , écrit l'un de ces censeurs , ne nous paraît pas plus grotesquement vêtu . L'auteur de MAHOMET, avec une robe consulaire et une bandelette dans des cheveux qu'il n'avait pas , me paraît aussi singulier que me semblerait Cicéron en rabat avec un bonnet carré , Auguste en perruque blonde et César en bottes molles . "

Il est certain qu'il y a dans le travestissement à la romaine , adopté par Houdon une part de convention. Son VOLTAIRE pourrait servir de pendant à l'AGRIPPINE ASSISE du Musée du Capitole . Pourtant pouvait il s'inspirer pour cette statue d'apothéose , destinée dans le principe à l'Académie française , des caricatures si spirituelles mais si irrespectueuses du genevois Huber , qui se divertissait de surprendre le vieillard en deshabillé . Passe encore pour une statuette . Grandi à une échelle monumentale , ce VOLTAIRE en pantoufles eut été risible .

Il faut donc louer Houdon d'avoir magnifié son modèle à l'aide de certains artifices indispensables . Cette stylisation ne serait condamnable que si elle dégénérait en froideur . Or s'il est un reproche qu'on ne peut pas faire à cette admirable statue , c'est bien celui là . Depuis le masque ironique qui s'illumine de la flamme subtile d'un sourire , jusqu'aux mains diaphanes qui s'appuient sur les bras du fauteuil , elle est toutes frémissante de vie . Le maigre vieillard , déjà au bord du tombeau , électrisé par l'ivresse d'un dernier triomphe se penche et se lève à demi: " On voit s'élever dans ses yeux l'étincelle et ses lèvres se tendent pour lancer un trait . " Joseph de Maistre , qui haïssait Voltaire , ne peut s'empêcher après une bordée d'invectives furieuses , de conclure par cet hommage qui ne rend d'ailleurs que partiellement justice au chef d'œuvre de Houdon : " Il y a autant de vérité dans cette tête qu'il y en aurait dans un plâtre pris sur un cadavre . " A côté de ce marbre prodigieux , dont on peut dire que jamais sculpteur n'a poussé plus loin l'art de spiritualiser la matière

Catherine II acquit une réplique de la statue de VOLTAIRE ASSIS qu'elle comptait placer à Tsarskoïe Selo , dans un pavillon qui aurait été la reproduction fidèle du CHATEAU DE FERNEY

Aubin Louis Millin - Voyage dans les Départemens du Midi de la France - 1811 , T IV 1ère partie :
Il déclare avoir vu , lors de son passage à Montpellier dans le M

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 - VOLTAIRE ASSIS

.....
Note Millin (fin)

dans le Musée de la Société des Beaux Arts dont les collections étaient conservées par Abraham Fontanel " LE MODELE ORIGINAL DE LA STATUE DE VOLTAIRE PAR HOUDON " qui figurait dans ce petit Musée à coté d'autres oeuvres de Houdon aujourd'hui dispersées (bustes de Gluck , de Mlle Claire-ron , de Mlle Arnould)

Bibl Georges GIACOMETTI - Le statuaire Jean Antoine HOUDON et son époque - Paris , ouve et cie 1919
Tome III p 182

VOLTAIRE ASSIS . Statues : matières diverses , proportions différentes . La statue de Voltaire désignée sous l'appellation courante de " VOLTAIRE ASSIS " est incontestablement un des chefs d'oeuvre de HOUDON , s'il ne convient même de la qualifier tout uniment , le chef d'oeuvre du maître , par les mérites extraordinaires qu'il renferme . Il réunit en effet de façon intégrale , les exigences de la facture atteignant à la plus élevée et complète perfection de l'exécution , et les observations d'ordre moral , d'ordre psychique incorporées de telle sorte dans l'oeuvre , que la matière semble s'effacer , pour ne laisser à l'esprit guidé par le regard que l'impression du personnage vivant et tout vibrant de Vie .

p 183 Dès 1777 HOUDON avait étudié et de quelle façon le masque du fameux philosophe ; on connaît le buste d'extraordinaire naturalisme qu'il en donna celui la même qui , en marbre , est conservé au musée Saint Jean ou de la ville d'ANGERS et qui porte l'inscription suggestive " LE PREMIER FAIT PAR HOUDON 1778 "

A peine VOLTAIRE s'éteignait il que l'idée vint au sculpteur de perpétuer par une image grandiose , la grande figure de l'illustre penseur . Aussi dès le lendemain , le 31 Mai 1778 , il se rendait au lit de mort de VOLTAIRE , et prenait sur le cadavre le moulage des mains . (Cette pièce est conservée au Musée Saint Jean ou de la Ville à ANGERS et porte l'inscription " H 31 MAI 1778 " elle voisine avec le buste auquel je viens de faire allusion) car , après avoir étudié le masque , l'artiste voulait conserver les mains , qu'il entendait faire intervenir de

-nière importante dans la statue à exécuter .

Ce fut d'abord dans une proportion très réduite , qu'il chercha à fixer son idée dans la matière ; cette recherche l'amena à modeler une figure fort petite dont il assurait la durée en la coulant en bronze , et qu'il exposait au Salon de 1779 , sous le N° 222 ; STATUE DE VOLTAIRE REPRESENTE ASSIS , CETTE FIGURE EST EXECUTEE EN BRONZE DORE " L'on sait que cette statuette était destinée à LA GRANDE CATHERINE ; c'est d'ailleurs ce qu'établit le catalogue de ce Salon , par la mention faisant suite : " N° 223 Autre buste de VOLTAIRE , drapé à la manière des Romains . Il est exécuté en marbre , ces deux objets sont placés dans le cabinet de l'impératrice de Russie . "

VOLTAIRE ASSIS, statuette , bronze doré . MUSEE DE L'ERMITAGE (SAINT PETERSBOURG) Conservée au Musée de l'Ermitage cette statuette en sortit en 1851, à la suite d'une vente faite par l'administration du Musée , elle devint alors la propriété de la famille SCHOUWALOFF . Nous savons d'autre part que la tsarine reçut DEUX STATUETTES EN BRONZE DORE DU VOLTAIRE . Cette petite figure offre certaines différences avec le marbre définitif de la Comédie Française , la tête en effet EST COUVERTE D'UNE PERRUQUE et la main gauche NE S'APPUIE PAS SUR L'ACCOUDOIR DU FAUTEUIL .

MUSEE DE VERSAILLES , statuette , terre cuite . Un exemplaire en terre cuite similaire , quant aux mains , selon de M. DEBASSEUX , est exposé au Musée de Versailles . MUSEE DE NANTES , esquisse : plâtre . Le Musée de NANTES conserve une esquisse de petites proportions en plâtre ; elle provient d'un collectionneur nantais , M. Achille Conte , dont la vente fut faite en 1856 et elle y fut adjugée au prix de 100 francs .

On sait que HOUDON fit de nombreuses reproductions de cette statuette en bronze , en terre cuite , en plâtre et même paraîtrait il en marbre , mais je n'ai jamais eu l'occasion d'en rencontrer en cette matière .

FAMILLE HOUDON , épreuve en bronze . M. André Perrin-~~xxxxxxx~~ HOUDON , descendant du sculpteur est possesseur , par legs de son père ~~xxxxxxx~~ M. Raoul Perrin - Houdon , petit fils de ~~xxxxxxxxxxxx~~ Claudine Houdon , d'une statuette en bronze , ~~xxxxxx~~ cet exemplaire par la pose des mains seulement ~~xxxx~~ offre des variantes avec le modèle primitif .

MUSEE DU LOUVRE , épreuve , plâtre peint . Sous le N° 1041 , on voit au LOUVRE une statuette en plâtre peint : entrée au Musée en 1893 , par le don qu'en fit le Dr Henry Gillet , elle porte le cachet de l'artiste et aurait été donnée par lui à son ami François Dumon

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....
GIACOMETTI (suite) p 185

COLLECTION DEMENGE CREMEL (épreuve bronze
M. Demenge Cremel à Nancy possède un exemplaire en bronze , sans les variantes plus haut mentionnées ; c'est une belle épreuve , offrant les qualités précieuses habituelles aux fontes exécutées et reciselées dans l'atelier de HOUDON .

J'en ai vu , il y a après de vingt ans , une petite épreuve du même type en bronze doré , chez un particulier dans la rue de Manovre , j'ai malheureusement perdu la trace du propriétaire et consécutivement de l'objet , mais ces deux derniers exemplaires conformes à la statue de la Comédie Française , prouvent aisément que HOUDON fit des réductions après le modèle définitif établi par le marbre .

D'autres exemplaires en bronze existent encore , qui , pour des causes personnelles , n'ont pas été signalés dans les ouvrages réservés à HOUDON et traitant de la statue du VOLTAIRE ASSIS . Il en est même en plâtre , j'en eus occasion d'en voir un de cette catégorie en plâtre teinté terre cuite ; il y a de cela deux ans chez une dame habitant rue de Lille et possédant nombre d'objets se rapportant à la fin du XVIIIème ou au commencement du XIXème siècle , tous souvenirs de famille paraît-il . Ce qui me fait nommer ce petit plâtre est la particularité qu'il offre par sa base toute différente des autres , celle-ci bien que rectangulaire comme toutes les autres , se présente en effet très élevée et semble vouloir reproduire l'ensemble d'une statue faite pour être vue sur une place publique .

p 186 COLLECTION DOUCET , statuette , terre cuite
Dans la vente Jacques Doucet , faite à Paris le 6 Juin 1912 , figurait une statuette terre cuite inscrite sous le N° II6 " Statuette de VOLTAIRE ASSIS
Le philosophe , drapé à l'antique , est assis dans un fauteuil la tête ceinte d'une bandelette , dans l'attitude célèbre de la statue de la Comédie Française . Toutefois , la main gauche , au lieu d'être posée sur le bras du fauteuil est ramenée sur le corps . Terre cuite H 0,30 cm "

Le catalogue notait aussi très justement que cette variante de la main gauche existe dans différentes r

réductions , en plâtre marbre terre cuite ou bronze . Il citait avec à propos celles de l'ERMITAGE , de VER-SAILLES et du LOUVRE, et voyait dans l'exemplaire de la collection DOUCET , une épreuve faite dans l'atelier du maître et sous sa surveillance directe . Mise à prix 15 000 francs cette statuette fut adjugée au prix de 11 000 francs à M. Seligmann .

Je me permets de relever la dimension donnée par le catalogue DOUCET , annonçant la hauteur de 35 cm , car cette mesure , me semble t il est plus importante que celle offerte par les autres épreuves déjà signalées , et prouverait que HOUDON , tout en maintenant le type de sa première idée , de sa première figure , en aurait exécuté des épreuves à une échelle différente .

Avec son petit VOLTAIRE ASSIS du Salon de 1779 , HOUDON avait donné une idée approximative , une idée en raccourci de la figure qu'il avait rêvée , et c'est sans doute sur la vue de la remarquable petite oeuvre que la nièce et héritière de VOLTAIRE ; MME DENIS commanda au sculpteur la statue grandeur nature en marbre , que nous admirons de nos jours au foyer de la Comédie Française

P 187 COMEDIE FRANCAISE (STATUE MARBRE)
H Im 65 L Om 80

Dans l'idée de la donatrice la statue devait décorer une des salles de l'Académie Française , mais sur les prières réitérées des comédiens , elle finit par l'offrir à la Comédie .

Note I Telle est du moins l'opinion généralement admise cependant M. E Dacier , qu'il est indispensable de consulter quand il s'agit d'oeuvres appartenant à la Comédie Française , a donné dans son étude très documentée " Le Musée de la Comédie Française " une version toute autre . du sentiment qui aurait dirigé les intentions de la nièce de VOLTAIRE , quant à l'affectation du marbre si fameux . Je crois que l'on me saura gré de reproduire ici les détails fournis par M. Dacier , détails que l'on connaissait en partie par l'étude de Montaiglon et Georges Duplessis (HOUDON , sa vie et ses ouvrages , Revue universelle des Arts T I (1858) p 254) mais qui se trouvent complétés par M. Dacier , nous apportant des renseignements sur les différentes étapes que dut fournir le marbre avant de revenir définitivement à la Comédie .

" Par quel concours de circonstances ce morceau magistral fut offert aux comédiens , il est à peine besoin de le rappeler : on sait que la statue avait été commandée au sculpteur par MME DENIS , nièce de VOLTAIRE et sa légataire universelle , et qu'elle était primitivement destinée à l'Académie Française ; mais certains hommes de lettres ayant accueilli par des

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....

GIACOMETTI (wsuite) p 187

quolibets irrévérencieux la nouvelle du mariage de MME DENIS alors âgée de 68 ans avec un ancien "frater " nommé DUVIVIER , de beaucoup plus jeune qu'elle , la dame dépitée , se vengea en rev-venant sur sa décision , et répondit à une lettre des comédiens , qui lui demandaient la statue de son oncle " la manière dont vous vous êtes conduit avec lui pendant le ~~séjour~~ trop court séjour qu'il a fait dans cette capitale , m'impose pour ainsi dire la loi de remplir vos désirs , et de placer la statue de M. de VOLTAIRE au milieu de ceux qui l'ont couronné de son vivant ."

Expisé au Salon de 1781 , le VOLTAIRE ASSIS prit place au foyer de la " Salle Neuve " vinaugu-rée le 9 Avril 1782 , et depuis lors comme onl' a dit justement " ce n'est pas sans courir plus d'une fois le risque d'en sortir , que cette statue a conservé la meilleure destination qu'elle puisse avoir ."

" Les documents publiés à ce propos par MM Delor-me et Monval , sont des plus curieux et nous renseignent sur une foule d'incidents , aux quelq a donné lieu la présence au Théâtre Français du chef d'oeuvre de HOUDON . Tantôt c'est une discus-sion qui s'élève au sein du comité sur le fait de savoir , s'il est convenable que VOLTAIRE soit représenté par une statue , alors que Molière n dans sa maison , se contente d'un simple buste ; tantôt c'est un échange de lettres entre la dona-trice et le comité au sujet de la place que doit occuper la statue : le foyer public et non le foyer des artistes . Puis dès le 3 messidor an IV c'est le commencement des contestations et des revendications , touchant la propriété de l'oeuvre le VOLTAIRE a été enlevé du théâtre en 1794 , pen-dant l'incarcération des comédiens , et ne leur sera restitué qu'en 1797 , lors de la réouverture de l'Odéon après des " mémoires " et des éclama-tions sans fin . En 1799 il échappe à l'incen-die du théâtre , reparait en 1806 dans le peris-tyle de la Comédie Française , est installé dans au foyer du public en 1864 et manque d'aller au

Louvre en 1871 . En 1900 il y va mais en revient

Le voici de nouveau remplacé - on voudrait pouvoir dire définitivement - dans le foyer du public , et chaque soir le patriarche de Ferney , ses mains maigres crispées au bras du fauteuil se courbe vers la foule qui vient lui faire visite et semble ricaner de toutes les sottises qui se débitent à ses pieds , l'espace d'un entr'acte " E Dacier , Musée de la Comédie Française p 9 et 10)

(fin de la note I)

p 188 ou , par sa présence , elle évoque à jamais le génie inoubliable de l'auteur de Brutus , de Zaire , d'Œdipe et consacre l'immortel talent du sculpteur .

Dès la fin de janvier 1780 , l'artiste avait achevé le modelé de sa figure , et avait dû en exécuter le moulage c'est ce qui semble résulter de la lettre que nous ont conservé les Archives Nationales (O I 845 9) et adressé au Comte d'Angiviller .

p 189 " Monsieur le Comte "

J'ai eu l'honneur de me rendre à votre Hôtel pour vous présenter mes respects et vous prévenir que je puis soumettre à vos lumières le modèle de la statue de VOLTAIRE projetée pour Mme Denis , sur laquelle je serai très empressé de recevoir vos avis , ainsi que sur les autres ouvrages qui sont dans mon atelier . Je suis avec les sentiments de la plus respectueuse reconnaissance etc etc

HOUDON

le 13 février

quelques jours après , ce 13 février 1780 , le directeur des Bâtiments du Roi répondait de Versailles à l'artiste par le billet suivant :

" J'ai reçu , Monsieur la lettre par laquelle vous me témoignez le désir que vous avez , de me montrer le modèle de la statue de VOLTAIRE que vous venez d'achever. Je verrai bien volontiers cet ouvrage , et je compte profiter pour cela du séjour que je compte faire à Paris pendant une partie de la semaine prochaine . Je vous ferai prévenir vingt quatre heures d'avance du jour et du moment que je pourrai y destiner.....

Je suis Monsieur d'Angiviller "

(Archives Nationales : O I 845 9)

A peu près un an et demi après , HOUDON avait achevé dans le marbre la figure de son VOLTAIRE et il l'exposait au Salon de 1781 , sous le N° 252 " Statue en marbre de M. Voltaire , qui devait être placée à l'Académie Française mais destinée depuis à décorer la nouvelle salle de la Comédie , rue de Condé "

BIBLIOTHEQUE

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....
GIACOMETTI (suite) p 190

BIBLIOTHEQUE NATIONALE (modèle original , plâtre .

Le plâtre original de la statue (daté aussi de 1781) , fut donné a t on dit , par la généreuse nièce de Voltaire à la Bibliothèque du Roi et est conservée de nos jours à la Bibliothèque Nationale (Note 1 Cet exemplaire placé dans une salle réservée n'est visible qu'exceptionnellement . Il pose sur un socle qui contient , affirme t on une très précieuse relique : le coeur même du grand philosophe)

Je crois qu'il y a erreur sur ce point , et que ce plâtre était celui demeuré dans l'atelier de HOUDON , et que nous voyons reproduit dans les tableaux de BOILLY , représentant l'atelier du sculpteur

(note 2 Il est bon de noter que les tableaux de BOILLY , donnant l'atelier de HOUDON , datent des premières années du XIXème siècle . Celui de la collection Emile Peyre (actuellement aux Arts Décoratifs) est signé et daté de 1804)

après la vente de 1828 , il resta , tout uniment selon moi dans ce palais ou il se trouve encore de nos jours .

MUSEE FABRE MONTPELLIER (STATUE TERRE CUITE , GRANDEUR NATURE) :

Le modèle (?) en terre cuite , qui semble avoir figuré à la vente que fit l'artiste en 1795 , orne une des salles du Musée Fabre à Montpellier Voici le détail qui en est donné au catalogue de 1879 , rédigé par Ernest Michel :

N° 783 , VOLTAIRE

" Modèle de la statue de marbre qui décore le foyer du Théâtre Français

Le grand écrivain est représenté assis , les mains sur les bras de son fauteuil ; le corps enveloppé d'une grande draperie , se penche légèrement en avant , la tête tournée à droite , le regard fixe , la bouche prête à parler .

A son arrivée à Montpellier , cette statue fut l'occasion , le 15 Nivose an XI (5 janvier

1803) d'une brillante fête en l'honneur de VOLTAIRE
cette fête eut lieu à la salle de l'Athénée , ou
FONTANEL et MATET , tous deux zélés pour les arts
avaient formé un musée de tableaux et une bibliothé-
-que de livres précieux . L'Athénée était situé
dans la maison Mion qui occupe aujourd'hui le N° 2
de la rue des Etuves . Voir pour plus de détails ,
le rapport que Martin Choisy fit le 14 pluviôse an
XI (3 février 1803) à la Société libre des Scien-
-ces et Belles lettres de Montpellier (in Bulletin
de cette Société t I p 303)

Donnée par M. FAGES en 1874 "

Statue terre cuite Gr nat "

Dans son beau livre " Les chefs d'oeuvre des Musées
de France : T II p 266 " M. Louis Gonse a reproduit
la terre cuite du Musée Fabre . Je me fais un réel
plaisir de consigner ici , ce que , le distingué
analyste des trésors de nos Musées , en a dit :
" Dire que le VOLTAIRE assis de la Comédie Française
sauvé si miraculeusement de l'incendie , est le
chef d'oeuvre de la statuaire ironique , semblera
chose banale . Voilà une de ces créations sublimes ,
un de ces accords d'harmonie qui ne se rencontrent
pas ~~aux dix~~ dix fois en dix siècles . Tout ce que
l'on peut concevoir pour la perfection d'une oeuvre
humaine s'y trouve condensé , invention géniale du
mouvement et de la pose , flamme de l'exécution ,
intensité de la vie , immatérialité de l'âme . Le
marbre , c'est entendu , a en lui même un rayonne-
-ment que rien n'égale : sous le ciseau magique de
HOUDON , cette matière devient sans prix , et cepen-
-dant au point de vue de la saveur des détails ,
et de la liberté des accents , je ne sais si je ne
préfère pas le modèle en terre cuite de grandeur
naturelle du Musée Fabre , et même à certains égards
le plâtre original demeuré à la Bibliothèque Natio-
-nale après la vente de 1828 et c etc "

Je suis heureux de constater que je me trouve
en ~~présent~~ d'idées avec M. Gonse quant à la pro-
-venance de l'original de la Bibliothèque Nationale
mais malgré toute la déférence que je dois aux ju-
-gements de l'éminent critique d'art , je me per-
-mettrai de me séparer de lui en ce qui concerne la
terre cuite du Musée Fabre , mais sur un point d'
importance secondaire . Tout comme Ernest Michel
rédacteur du catalogue du Musée Fabre , M. Gonse
voit dans la terre cuite du Musée Fabre le modèle
de la statue , je pense qu'il y a une légère erreur

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....

GIACOMETTI (suite) p 192

le modèle est le plâtre de la Bibliothèque , la terre cuite ne saurait être qu'une redite , et pour cause . Quant on monte une figure il y a un travail préparatoire qui consiste en un dessous , en l'espèce : l'âme , ou l'armature en fer , composée de barres importantes , sur lesquelles viennent s'amorcer des barres ou des tringles de fer plus fines : comme le squelette osseux supporte les chairs du corps humain , cette armature devenant le squelette de la figure , supporte la glaise ; elle court dans tout le corps d'argile , et par place même , pour mieux retenir la terre au moyen de fils de fer , on dispose , on suspend aux tringles des croisillons de bois , nommés en argot de métier PAPILLONS , qui agrippent la glaise et évitent qu'elle puisse et glisser et tomber . Si l'on voulait faire cuire la statue , il serait de toute nécessité de la laisser sécher . Or , en admettant , chose impossible , que la terre restât intacte en séchant , malgré les fers et les croisillons , lorsqu'on la mettrait dans un four spécialement construit vues ses dimensions , par l'action de la température surchauffée du four , les fers venant à gonfler feraient éclater et réduiraient en miettes la statue . Enlever l'armature d'une statue est chose impossible ; une seule manoeuvre se présente comme pratique : l'épreuve obtenue par estampage en se servant d'un moule à bon creux ou à pièces ; et la division en plusieurs parties de l'épreuve , parties rejointoyées ensuite et remodelées pour effacer les coutures . L'artiste pourra alors faire intervenir les accents , les retouches qu'il lui plaira de consigner en son oeuvre pour en corser à son gré l'intérêt ; de là les remarques différentielles dans le travail que M. Gonse a notées avec tant de sollicitude . Pour moi donc , on se trouve en présence d'une merveilleuse et unique épreuve , obtenue par estampage dans un moule à bon creux pris sur la terre originale alors qu'elle était fraîche et avant qu'elle fut moulée , soit même après coup par un moule à bon creux pris sur le

plâtre original .

Note 1 p 193 " Le fait de l'existence dans des collections anciennes , comme nous allons le voir , de simples épreuves en plâtre et de grandeur nature , de même que la présence d'épreuves existant encore de nos jours dans les Musées , prouvent surabondamment que HOUDON avait pris un moule à pièces , soit sur sa terre fraîche , soit sur son modèle en plâtre "

(suite du texte) Je crois d'ailleurs que les appréciations se trouveraient hautement justifiées si on avait recours à une expérience comparative de mensuration ; on trouverait égalité de mesures entre le marbre de la Comédie Française et le plâtre de la Bibliothèque Nationale et inégalité entre ceux ci et la terre cuite ; inégalité se manifestant par une mesure très légèrement inférieure dans sa généralité (et motivée par le retrécissement de la terre tant en séchant qu'en cuisant) pour la statue de Montpelier .

Note 2 p 193 : " Dans une vente faite il y a quelques mois à Paris ; une terre cuite aux proportions colossales , au mouvement endiable , mettant en jeu plusieurs personnages , oeuvre d'un de nos grands maîtres du Second Empire , a aussi été présentée comme terre cuite originale ; la aussi les experts se sont trompés , ce qui n'a pas empêché que nul n'a relevé l'erreur , et que l'oeuvre ne fut achetée par un grand Musée du Nord Ouest de l'Europe . Que devint donc l'armature ? pourrait on demander aux experts et par quelle magie l'oeuvre ainsi présentée peut elle être la terre originale ?

Texte p 194 MUSEE DE ROUEN (statue carton pâte)

D'autres exemplaires de grandeur nature sont encore connus . Ainsi le Musée de ROUEN possède un exemplaire en carton pâte ; c'est là un précieux document au point de vue historique , ce fut en effet celui qui concourut à la pompe funéraire en l'honneur de VOLTAIRE et qui , fait pour la circonstance , fut promené sur un char à cette occasion à travers les rues de Paris

Note 1 Voir les détails que j'ai données sur les funérailles de VOLTAIRE et sur cet exemplaire dans le 1 volume p 135-137 et suivantes , note .
J'en extrais le passage relatif à la statue : " " Une députation des théâtres marchait devant la statue de VOLTAIRE , copiée d'après celle de HOUDON au Théâtre Français et entourée d'une foule de jaunes élèves peintres , sculpteurs et vetus à la romaine et tenant dans leurs mains les enseignes

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....
GIACOMETTI (suite)

antiques chargées d'inscriptions .
VOLTAIRE semblait sourire à tous ses concitoyens
accourus sur son passage et lui jetant des guir-
landes et des couronnes . Derrière lui on por-
tait ses oeuvres

Note 1 " Le mot de copie est impropre en l'espé-
ce . Il s'agissait en réalité d'un moulage de
la statue ; cette épreuve historique serait même
connue de nos jours , et ce serait celle en car-
ton plâtre que conserve le Musée de ROUEN ; en
tout cas HOUDON n'eut pas été embarrassé pour
fournir une épreuve , il en conserva toujours
une dans son atelier , comme on peut le voir
en examinant les tableaux de BOILLY , qui nous
a donné les portraits du sculpteur , travaillant
chez lui au milieu de ses oeuvres . "

(suite du texte T III p 194

MUSEE DE VERSAILLES (statue plâtre) Un moula-
ge ancien de la statue est conservé au Musée d'
VERSAILLES , il est inscrit au catalogue d'Eu-
dore Soulié sous le N° 853 .

Vers la fin du XVIIIème siècle , il existait
aussi deux épreuves grandeur nature qui ont été
maintes fois signalées ; une en plâtre à patine
bronzée , se trouvait chez LEPELETIER DE MORFON
-TAINE (personnage dont HOUDON a fait le buste
rue de Nazareth)

l'autre , au dire des GONCOURT ornait au Bou-
levard l'hôtel du célèbre auteur comique
BEAUMARCHAIS

Note 3 p 194-195 : " A droite des ruines de la
Bastille une maison se dresse presque seule au
milieu des jardins maraichers qui bordent le
boulevard jusqu'au Boulevard du Temple ; sur
le mur de son jardin est écrit :

Ce jardin fut planté

L'an premier de la liberté "

C'est l'hôtel que Caron de Beaumarchais s'était
fait construire par l'architecte Lemoine

Voici la cour entourée d'une galerie couver-
te et ses vingt arcades soutenues par des co-
lonnes ; voilà sur son piedestal au milieu d

la cour , la copie antique du gladiateur en plomb de l'Hotel de Soubise . La salle à manger est toujours décorée de sa frise ornée de griffons , modelée sur celle du temple antique d'Antonin et de Faustine à Rome et la glace de la cheminée continue à répéter la vue du boulevard et de la cote de Ménilmontant ; le Salon a gardé ses portes en glace , ses frises en camaïeu , ses huit tableaux de sites champêtres et de ruines par ROBERT ; l'antichambre , LA STATUE DE VOLTAIRE PAR HOUDON etc etc (De Goncourt : la Société Française pendant le Directoire passim p 58)

suite du texte p 195 On ignore le sort de ces deux exemplaires .

MUSEE DE L'ERMITAGE , statue marbre . HOUDON fit pour la tsarine Catherine une redite en marbre de son VOLTAIRE ASSIS de la Comédie Française : c'est ce qu'il a pris soin de signaler dans son Mémoire adressé à Bachelier le 20 Vendémiaire An III : " La statue de VOLTAIRE , deux MARBRES L'un & LA Russie , l'autre donné par sa nièce à la Comédie Française . "

Le marbre que l'on voit au Musée de l'Ermitage , est identique en tous points à celui des Français , la seule distinction existant entre les deux statues , est que , dans celle de Saint Petersburg la draperie en a été poncée ou , si l'on préfère , polie .

Voici dans quelles conditions , HOUDON reçut de Catherine II la commande d'une réplique de sa statue de philosophe . Il avait envoyé à la tsarine deux petites épreuves en bronze doré de son VOLTAIRE ASSIS , l'une était sans conteste celle qui figurait au Salon de 1779 , et dont nous avons parlé ; la souveraine enthousiasmée garda l'une pour elle et donna l'autre à son Grand Chambellan qui fit remettre à HOUDON la somme de 100 louis en paiement de ces deux réductions et chargea Grimm de demander au sculpteur de lui faire une statue , de grandeur nature identique au modèle définitif . La commande fut exécutée et le prix en avait été fixé à 20 000 livres .

Note I Voir les renseignements que j'ai donnés , concernant le rôle d'intermédiaire artistique de Grimm auprès de la grande Catherine dans mon étude " un Levrier terre et feu " ... suite originale de HOUDON . V. p. 13. et suiv. Paris. Ducrocq

(suite du texte p 196) Après tous les détails historiques que je viens de fournir , quelle importance documentaire faut il attacher à un exemplaire de petites proportions du VOLTAIRE ASSIS faisant partie de la collection de MME G de ... et qui figurait dans sa vente faite à Bordeaux les 22 et 23 Avril 1895 , par ministère de Me J Duval , commissaire priseur assisté de l'expert assermenté Ernest Descamps

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....
GIACOMETTI (suite) p 196 n'ayant pas vu l'objet je ne me permets pas d'en discuter la valeur , et me contente de transcrire les termes dans lesquels elle fut présentée au public acquéreur .

C'est tout d'abord , dans une courte préface , une première mise en lumière de l'objet par ce paragraphe :

" En sculpture , c'est une maquette originale datée et signée de HOUDON , qui fixera particulièrement l'attention . Cette maquette a servi de modèle pour la statue du VOLTAIRE ASSIS DANS UN GRAND FAUTEUIL que l'on admire au Musée de l'HERMITAGE . On trouvera également de beaux marbres , des terres cuites etc etc"

A la page 18 du catalogue se trouve la désignation résumée de l'objet (en caractères majuscules suivie de la description de l'oeuvre :

MAQUETTE en PLATRE DE HOUDON ,

" 138 Voltaire très agé assis dans un fauteuil : plâtre patiné , signé , avec le cachet de l'Académie ayant servi de modèle pour le plâtre qui lui fut commandé par la Cour de Russie et qui est actuellement au palais de l'Hermitage ; cette pièce a appartenu à Boissy d'Anglas (il manque un pied au fauteuil) Haut .. 0 m 36

p 197 Que l'exemplaire vendu fut ancien , je le veux bien , qu'il ait appartenu à BOISSY D'ANGLAS c'est bien possible ; HOUDON fut en rapport on le sait avec l'éminent homme d'état , il fit son buste et Boissy d'Anglas signa l'acte de notoriété que j'ai rapporté en son temps , il est donc très admissible que ce petit plâtre ait pu lui appartenir par don de l'artiste ou même par achat , mais de là à y voir la maquette originale du marbre de Saint Petersburg , il y a impossibilité matérielle ; le marbre de l'Ermitage étant la réplique du marbre de la Comédie Française , et nous savons qu'elles furent les étapes préliminaires de l'oeuvre toute la documentation que nous avons passée en revue , à propos des statues et statuette du VOLTAIRE ASSIS , est sans doute ignorée encore en province , de là l'indication erronée dans la présentation de ce petit plâtre .

Quoi qu'il en soit cette statuette a été adjugée au prix de 3 800

Si je n'ai été trompé par certains renseignements , fournis très indirectement car n'emanant pas des intéressés à cette vente , il résulterait que l'adjudication n'aurait été que fictive , la statuette ainsi signalée et vendue à Bordeaux , ayant été de fait rachetée par sa propriétaire , et paraissant à nouveau dans une vente à Paris , dirigée par Me E Fournier , Commissaire priseur assisté de l'expert R Blée . Sans garantir l'exactitude des renseignements , aux quels je viens de faire allusion , je note donc que le 15 mars 1916 à l'Hotel Drouot , une statuette ainsi annoncée au catalogue :

HOUDON (JEAN ANTOINE) 61

p 198 Statuette de Voltaire , drapé à l'antique et assis dans un fauteuil placé sur un socle , Plâtre patiné ancien Hauteur de la figure 0,19 m Hauteur du socle 0,15 Largeur 0,12 Sur le coté droit l'inscription Houdon 1778 , Au dos un cachet de cire rouge avec ces mots : Académie Royale de Peinture et de Sculpture Houdon S C "

L'avisé expert en rédigeant le catalogue , a su apporter quelques éléments de documentation aidant de façon très habile , à la mise en valeur de l'exemplaire confié à ses soins . C'est ainsi qu'il évoque le souvenir de la petite terre cuite , entrée au Musée de Versailles en 1895 ; des grandes figures de marbre de la Comédie et de l'Ermitage , datées de 1781 , du plâtre de la Bibliothèque Nationale ; il a su aussi noter utilement les variantes : différence dans la pose des mains , la gauche ramenée vers le corps , au lieu de poser sur l'accoudoir du fauteuil ; léger changement dans les plis du manteau . Celui ci plus dégagé laissant voir le coussin du siège qu'il ne dépasse pas . Le pied droit de la figure découvert davantage . Enfin le dossier du fauteuil de proportion plus élevée . Faut il faire état de ces légères variantes , assez semblables à celles du plâtre de Bordeaux , et en tous cas absolument conformes pour la hauteur du dossier et aussi à la curieuse analogie d'un accident privatif , tant le plâtre de la vente commerciale que celui de la vente de Paris du pied d'un fauteuil , pour admettre le bien fondé des renseignements qui m'ont été fournis et ne voir qu'un même et unique exemplaire pour ces deux vacations ?

Habilement présentée , la statuette rencontrait malgré les temps peu favorables , que nous traversons avec cette longue et pénible guerre un accueil empressé du public amateur , et la vente bien conduite menait l'adjudication au prix plus qu'honorable

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

GIACOMETTI (suite) p 199

.. pour ce moment cruel de 5650 francs ; pri-
auquel la propriétaire l'aurait racheté . Je crois pou-
-voir affirmer que , jusqu'à très près de cette somme
le représentant d'un des plus grands musées d'Amérique
tôt courageusement les enchères .

A propos de la statue du Voltaire de Houdon , on a mi-
mis souvent en avant celle faite par PIGALLE et l'on a
voulu que les critiques

Note I Dés que PIGALLE eut livré à la curiosité du pu-
-blic l'image qu'il entendait donner de ~~sxxx~~Voltaire
par l'exposition dans son atelier de la maquette de la
statue , les railleries prirent plus que jamais corps
par la vue de l'oeuvre de l'artiste et rimeurs et rima-
ailleurs selon le goût du temps s'en donnèrent à coeur
joie de tourner en ridicule et modèle et projet dans
de nombreuses petites pièces , dont la suivante peut
justement servir de prototype .

Pigalle au naturel nous a rendu Voltaire .

Ce squelette à la fois offre l'homme et l'auteur

L'oeil qui le voit sans parure étrangère

Est effrayé de sa laideur " (fin de la note)

qui , à cause de la nudité du philosophe , accueilli-
-rent en son temps l'oeuvre du second , aient amené
notre sculpteur à draper le vieillard , que PIGALLE
au contraire , comme a dit Louis Viardot , " s'obstina
à faire entièrement nu bien que vieux et décharné "
(Louis Viardot , les Merveilles de la Sculpture , Paris
Hachette 1872 p 202) Des raisons différentes porté-
-rent les deux grands artistes à interpréter de manie-
-re toute opposée la grande figure qu'était Voltaire
et ces raisons sont ma foi dignes d'être envisagées
avec considération . Mais avant tout , je ne crois
pas que les critiques , qu'aurait pu rencontrer Hou-
-don en donnant de Voltaire une statue entièrement
nue , auraient eu pour résultat de l'arrêter ; il a-
-vait osé auprès du public , tout ce que l'on peut ose
comme audace , en exposant sa Diane , d'anatomie si
réaliste aux regards de la foule et cela justement à
l'époque où il modelait son Voltaire , donc il devait
peu se soucier des critiques , les connaissant par ex-
-périence , il en savait toute la valeur . En dehors
des raisons qui motivèrent chez ces deux grands mai-
-tres de notre statuaire , une interprétation différen-

-te dans le rendu du personnage , il faut aussi considérer dans quelles conditions ils furent chacun amenés à créer leur oeuvre .

p 200 Pour **PIGALLE** , la statue à faire se présentait comme toute simple , sans restriction d'aucune sorte sur la façon dont il pouvait la composer ; étant dégagé de toute commande

Note I **Giacometti** , dans cette note réfute **Henri Martin** qui a avancé à la légère le fait d'une commande royale pour la statue de **PIGALLE** qui fut en fait démandée à l'artiste en 1770 par un groupe d'intellectuels et payée par une souscription se montant à 18575 livres . **PIGALLE** s'était rendu à Ferney pour étudier d'après nature les traits caractéristiques de la physionomie de **Voltaire** . Cette séance d'étude donna naissance à deux oeuvres : une maquette de la statue (ébauche terre cuite Musée d'Orléans) et le marbre conservé à la Mazarine .

(suite du texte) : p 201 il n'avait à se plier à aucun désir , il n'avait à obéir à aucune injonction et se trouvait donc affranchi , par cela même de tout contrôle .

L'idée de faire la statue de **Voltaire** lui avait été suggérée à un de ces artistiques et intellectuels soupers chez **MME GEOFFRIN** cette charmante femme qu'artistes et littérateurs appelaient si joliment Maman Geoffrin reconnaissant par cette appellation affectueux-ement familière toutes les bontés de leur protectrice de chaque jour ; l'idée de faire la statue , une fois née dans l'esprit de l'artiste , il s'agissait pour **PIGALLE** d'arriver à ses fins .

p 202 **Arsène Houssaye** , malgré un jugement injustement sévère , dans son ouvrage " Galerie du XVIIIème siècle dans le chapitre consacré à **PIGALLE** , nous a laissé un attrayant tableau de la mise à l'étude de son **VOLTAIRE** par le sculpteur . " Il était homme du monde , il aimait les beaux habits et ce fut avec une vraie joie , quand vint son tour , qu'il accepta le cordon de Saint Michel . On lui dit un jour : " Comment avez vous le coeur de vous habiller si bien , quand votre **VOLTAIRE** est tout nu ? - Fréron l'a drapé . " Car ce mot tant

..... répété est de **PIGALLE** : Cette fameuse statue de **Voltaire** qui est à la Bibliothèque de l'Institut , est un bar-
-barisme de marbre . Quand on fait la statue d'un grand homme c'est pour montrer sa tête . **PIGALLE** n'a fait qu'une curiosité en détaillant toutes ses nudités appauvries , tout au plus dignes de surmonter le tombeau du poète , ou de servir d'étude à l'Ecole de Médecine . Qu'il y a loin du **VOLTAIRE** DE **HOUDON** au **VOLTAIRE**

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....

GIACOMETTI (suite) p 202 de FIGALLE .

FIGALLE avait songé depuis long-temps à tailler du marbre pour VOLTAIRE . Il était comme cet orateur qui attendait que son héros eut gagné sa dernière bataille , sauf à ne faire que son oraison funèbre . Mais Voltaire ne mourait pas ; Voltaire qui était tout esprit semblait oublier ses devoirs envers Pigalle ; il voulait prendre encore beaucoup de café , faire une ou deux tragédies , plaider une belle cause comme celle de Calas , travailler au dictionnaire de l'Académie , en un mot vivre une belle heure avant son immortalité . De guerre lasse FIGALLE part pour Ferney . " C'est bien la peine de vivre ! " pensa t il en voyant Voltaire cassé en deux répondant de travers comme un homme qui n'y est plus et suppliant sa nièce de le coucher dans son tombeau . Mais tout à coup FIGALLE parle de la Pucelle , Voltaire se redresse , le sculpteur récite tout un chant du poème , le poète bat des mains , embrasse Pigalle et redevient le Voltaire des plus belles années . Pigalle s'écria " J'ai ma statue ! "

p 203 Le lendemain il partit sans vouloir saluer Voltaire , il craignait de retrouver le vieillard cacochyme , il emportait l'homme de génie , ce n'était pas la peine . " (Arsène Houssaye : Galerie du XVIII^{ème} siècle (3^{ème} série , Louis XVI douzième édition Pigalle p II6 II7 .)

Ce tableau de séance de pause grace à l'habileté de style d'Arsène Houssaye , a tout l'attrait d'un fait vécu , je crains malheureusement qu'il ne soit (pour employer un terme d'atelier qui vu les circonstances ne saurait choquer) , on ne peut plus unique . Pour qui connaît le caractère , la nature , l'allure de Pigalle , on le voit mal agir avec cette désinvolture cet esprit primesautier qui lui inspirent le débit , d'un seul trait , de tout un chant de la Pucelle ; Pigalle merveilleux artiste n'était il pas surnommé " le boeuf " dans le monde des arts : c'est en définitive de suite le trait saillant de son caractère réfléchi et lent , mais malgré tout j'ai tenu à évoquer cette scène retracée par A. Houssaye , parce qu'elle montre toute l'indépendance dont Pigalle pouvait user dans son exécution de la statue de Voltaire .

Pour Houdon il n'en allait pas de même ; il s'était de lui même enchainé à une exécution qu'il ne pouvait varier ; sa petite figure exposée au Salon de 1779 , devenait un canevas , un modèle type , qu'il ne pouvait modifier une fois la commande enlevée sur la vue même du petit Voltaire assis , qui avait non seulement remporté les suffrages du public , mais aussi de Mme Denis de la nièce du grand homme , qui revoyait dans ce portrait minuscule l'oncle qu'elle avait justement chéri et cette image si fidèle de l'aspect général du vieillard avait de suite impressionné son coeur au point que le pieux souvenir qu'elle gardait à l'illustre mort la conduisait tout droit à demander à Houdon de refaire à son intention l'image , mais en grand , de même taille , que celle du cher disparu qu'elle pleurait . Houdon était donc forcément lié , et il ne se permit qu'un seul changement , qu'une seule variante insignifiante dans la pose des mains , et par ce changement , la statue y gagnait au point de vue du mouvement qui prenait par cela même un aspect plus sincèrement nature plus sincèrement vivant .

p 204 Nous venons de voir les conditions dans les quelles les se trouvaient placé chacun des deux grands artistes pour l'exécution de leur oeuvre , l'un complètement libre put se laisser aller à son caprice , l'autre , au contraire , lié par un contrat moral , du fait de la commande reçue sur vue d'un modèle , n'eut qu'à suivre le canevas tracé par ce dernier et à exécuter en grand ce qu'il avait exposé en petit . Il y a là cependant une difficulté au point de vue du résultat qu'il ne faut pas perdre de vue ; les changements de proportions , du petit au grand , comme du grand au petit amenant souvent de véritables désillusions , mais un homme d'un talent aussi complet que Houdon avait vu , dès sa première maquette exécutée certainement en proportions assez minimes , tout le parti qu'il tirerait de sa figure exécutée en grand , c'est à dire amenée aux proportions de la nature , et il lui était permis dès le début d'exécution d'escompter le succès .

J'ai dit que des raisons différentes avaient pesé sur les décisions des deux artistes dans le choix de l'arrangement de leur figure , elles se basaient sur une différence d'interprétation de la grande personnalité qu'était Voltaire , et , tout bien considéré , les deux exécutions de la statue nous offrant Voltaire nu , et Voltaire drapé à l'antique , sont tout aussi admissibles , tout aussi défendables l'une que l'autre . p 205 Au temps où Pigalle exécutait son Voltaire , le philosophe , le grand penseur , le merveilleux auteur de tant de poème fameux , de tant de tragédies applau-

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....

GIACOMETTI (suite) p 205 -dies et vénérées était pour le peuple français le génie le plus grand que le monde entier eut jamais vu, on attendait ses pensées comme les décrets sacrés de l'Oracle ; pour les Français Voltaire était un Dieu. C'est imbu de ce jugement universel de l'époque, que FIGALLE a voulu se rapprocher dans son exécution de la déification de l'homme ; la simplification totale de l'image par l'absence totale de toute entrave apportée par des accessoires, quels qu'ils fussent, lui a paru le plus sur moyen d'atteindre au but rêvé, on peut le critiquer, non le blâmer ; quant avec les ans, avec les siècles, la personnalité de Voltaire, ira de jour en jour se "dématérialisant" la statue de Pigalle apparaîtra telle celle d'un demi-dieu, et seule restera l'idée de l'homme sorti du chaos, et dont la face redira l'essence privilégiée et quasi divine par la flamme géniale, dont la main habile du sculpteur l'a toute illuminée.

FIGALLE avait divinisé Voltaire ; depuis 1776 la complète nudité du poète (car on ne saurait tenir compte de la modeste draperie ramenée sur l'épaule gauche) avait fait beaucoup parler, couler beaucoup d'encre et HOUDON n'avait guère de choix pour présenter une statue de Voltaire susceptible de frapper le public par un arrangement s'adaptant dignement avec la personnalité du sujet, et offrant un aspect non encore exploité. Représenter banalement le patriarche de Ferney dans le costume de l'époque, et en laisser ainsi l'image aux âges à venir, comme le portrait d'un vieux et digne seigneur, semblait à Houdon une hérésie, il lui fallait une formule qui ne marquât pas et qui accusât " cette immatérialité de l'âme " si heureusement notée par Gonse. Houdon se laissant aller au penchant de son temps pour le culte de l'antique avait trouvé ; il allait faire la figure ~~du philosophe~~ d'un immortel philosophe, d'un immortel poète tragique et par son rictus sarcastique d'un immortel poète comique ; serait-ce Aristote, Platon, Socrate ? dans le premier cas ou dans le second Eschyle, Sophocle ou Aristophane ? non ce serait Voltaire les résumant tous et sa figure allait pour les siècles à venir synthétiser toutes les forces de la pensée humaine depuis la haute philosophie

jusqu'à cette "vis comica", que redit le sourire aigu du vieillard, en passant par la sombre tragédie dramatique, heureusement notée par le drapé de la statue, rapelant la tragédie antique. Ainsi comprise la figure présentait cet immense avantage d'être de tous les temps sans en définir aucun, et les siècles pourront passer la laissant éternellement sans date, puisque vivifiant en sa perfection, le génie humain qui ne saurait vieillir.

p 206 La France est fière de son Voltaire de Houdon; et Paris s'enorgueillit à juste titre de le posséder, mais il a voulu que cet immortel chef d'oeuvre, qui, enfermé au Théâtre Français n'est constamment visible, fut au contraire en contact perpétuel avec la foule, et il en a fait faire une copie en bronze, qui placée dans le SQUARE MONCE et quoique, tout naturellement, inférieure à l'original en marbre, redit nonobstant et de jolie façon les hautes qualités de l'oeuvre.

(VOLTAIRE STATUE EN PIED CAVEAUX DU PANTHEON: Cette statue, de grande nature a été exposée au Salon de 1812 sous le N° 1090 "VOLTAIRE STATUE EN ARBRE" Disposée dans les très sombres caveaux du Panthéon, près des cendres de l'immortel écrivain, cette figure de présente malheureusement dans des conditions d'éclairage factice tellement rudimentaires qu'elle échappe à tout examen.

p 207 Une réduction en plâtre aurait figuré à la vente de 1828, c'était probablement la maquette, mais les détails manquent sur ce point, l'exemplaire restant encore inconnu.

Bien que vers le temps où l'artiste existait ce Voltaire en pied il eut déjà abandonné de manière assez générale le travail du bronze, il ne serait pas improbable que des réductions en ce métal aient été fondues dans les proportions de la maquette, mais la preuve n'en a pas encore été définitivement faite par présentation d'un exemplaire indiscutable. L'exécution en bronze de ce VOLTAIRE EN PIED, reste donc du domaine de l'hypothèse.

Hist: Le VOLTAIRE ASSIS du MUSEE FABRE, plongé dans un bain de coqueaux a été évacuée en 1942 et est resté jusqu'en 1945 dans la salle des Gardes du Châteaude Roquedols (Lozère) converti en dépôt du Musée. Les deux transferts n'ont pas affecté l'intégrité de la statue. Un doigt de la main droite s'était détaché lors de la mise en caisse; il portait la trace d'une cassure et d'un collage anciens. Il a été remplacé par les soins de M. Le Louet, professeur de

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

Fiche ~~XX~~ 17

.....
Hist : (suite) Sculpture à l'Ecole Régionale
des Beaux Arts de Montpellier lors de la ré-
-ouverture du Musée en Décembre 1945 (Note J C)

Bibl : André JOUBIN ; Memorandum 1929 Repr p 60 :
" Ce n'est pas comme on l'a dit , la maquette
de la célèbre statue du Théâtre Français , mais un
estampage en terre d'après le bon-creux , retouché
par HOUDON et cuit ensuite . Il a toute la valeur
d'un original , avec une intensité d'expression
vraiment extraordinaire . Acheté à la vente de
HOUDON en 1795 , il fut apporté à Montpellier et
déposé en grande pompe à l'ATHENEE en l'an XI.
Expulsé du Musée en 1815 , il y rentra définitive-
-ment en 1874 . "

Note JC 1950 Une statuette du VOLTAIRE ASSIS
avec variante des mains chez

M. de Saizieu au château de Flaugergues H. 0,37
platre patiné .

Dans la famille au moins depuis le
début du XVIIIème siècle .

Il serait intéressant de savoir si
le platre est venu par Fontanel - il me donne l'
impression d'être un peu postérieur .

Note JC 1953 A la fin du XVIIIème siècle , il
existait deux répliques du VOLTAIRE
ASSIS (hors l'exemplaire de Montpellier) , l'
une chez LEPELLETIER DE MORFONTAINE , l'autre en
l'Hotel de BEAUMARCHAIS . Elles ont été mentionnées
comme des plâtres . En fait , l'une des deux ,
récemment acquise par un amateur parisien (M.
Paul Gouvert , Expert près les Tribunaux et les
Douanes françaises , 1 Avenue Jules Janin , Paris
est en terre cuite et présente la curieuse vari-
-ante d'un monceau de livres ouverts , ~~très~~ lar-
-gement traités , placé sous le fauteuil du pa-
-triarche .

Note JC 1953 : Réduction : au Musée de NANTES
n° 1804 Voltaire assis .

Statuette platre teinté H 0,32 Acquisition 1866

Note JC 1954 : Le VOLTAIRE ASSIS est loin d'être l'
unique sculpture du temps représentant
un homme illustre dans cette pose :

cf PAJOU BUFFON ASSIS 1776
Statuette de Versailles in fauteuil identique
" BASCAL ASSIS 1781

Repr.: en couleurs in Chefs d' Oeuvre de l' Art 22
Avenue Pierre Ier de Serbie mars 1965 (10)
p 1668

SUBLEYRAS (Pierre) ou (d'après) St Gilles Gard 1699
Rome 1749
LES NOCES DE CANA
peinture? dessin & gravure
Don Mme Sabatier Mariage 1907
.....
douteux

HOUDON (JEAN ANTOINE)
N° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....

AUTRES EXEMPLAIRES

TERRE ORIGINALE : détruite

MARBRE : Comédie Française
Salon de 1781
Musée de l'Ermitage
à Leningrad

~~TERRE~~ CUITE ET PLATRE

Musée de Montpellier
apparaît en 1795

Buste : Collection Tuck
Petit Palais

CARTON PATE : Bibliothèque de Rouen

PLATRE ORIGINAL : Bibliothèque Nationale

PLATRES : Bibliothèque de Versailles
(ancien)

Geneva
en fait l'un des (platre à patine bronzée)
deux en terre cuite chez Beaumarchais . L' exemplaire
Coll. Gouvert , Paris . Beaumarchais oggi au Musée des
Délices à Genève . (Ref bibl. au ba
Matière inconnue : Louvre de la page)

Nantes

Bibl Exempleaire Beaumarchais : Geneva , n. s. , V I957
pp I49-I59 avec des re-
-productions .

REDUCTIONS

Chez Monsieur de Saizieu : Montpellier platre patiné
avec variantes . H. 0,27 sombre

AVEC VARIANTES :

TERRE CUITE :

- Musée de Versailles
- Collection Doucet H. 0,35

PLATRE PATINE :

- Vendu en 1916 (daté 1778)
Platre peint .- Musée du Louvre
- Platre patiné clair .- Musée Lorrain , Nancy

BRONZE :

Il y en eut d'après Giacometti qui ne signale aucun exemplaire .

ORIGINAL BRONZE DORE :

Salon parisien 1779 , destiné à Catherine II
Musée de l'Ermitage , puis collection Schouwa-
-loff .

SANS VARIANTES :

BRONZE :

Collection Demange-Cremel , Nancy

BRONZE DORE :

Collection particulière (Giac.)

PLATRE :

Collection particulière (Giac.)

AVEC OU SANS VARIANTES

Musée de Nantes , n° 1804 H 0,32 Platre teinté

TERRE CUITE

Collection Louis Clarke léguée au Fitzwilliam
Museum Cambridge repr in May 26 1962 The illus-
-trated London News 855 H 0, 19 cm

HOUDON (JEAN ANTOINE)

n° I22 bis BUSTE DE VOLTAIRE (FRANCOIS MARIE
AROUET DE) I694 I778

PROBABLEMENT PAR JEAN ANTOINE HOUDON

Il est représenté drapé à l' antique , la
tete ceinte d'une bandelette dans l' attitude de
la statue de la Comédie Française

Sur le piedouche masques et attributs de la
Comédie et de la Tragédie

Au revers en lettres capitales et daté

HOUDON F I78I H O m 495

Provient de la vente appartenant au vicomte de
F B Hotel Drouot le 10 avril 1919 n° 21

reproduit au catalogue et présenté par MARIUS
PAULME expert de la vente comme une oeuvre de J A
HOUDON

Bien que ce buste ne semble pas mentionné
dans l' ouvrage de G GIACOMETTI edition Camoin
(25 fevrier 1929) nous inclinons à penser comme
MARIUS PAULME qu'il s' agit bien d'une oeuvre du
maitre

reproduction pl XXIX

Bibl .. Cat. de TABLEAUX ANCIENS , Objets d' Art
et de bel ameublement du XVIIIeme siècle
.... appartenant à divers amateurs . Vente à Paris
Palais Galliera les 18 et 19 juin 1964

Commissaire Priseur Me Etienne Ader

n° I22 bis et repr pl XXIX

Note JC 1964

Impression : caricature d'un por-
-trait . A en juger par la repr.

1966 . Le Samedi 3 Décembre 1966 , passage en
vente , Palais Galliera , Paris, sous le
n° 37 HOUDON - Voltaire assis .

Très bel exemplaire (petites pro-
portions) . Plâtre teinté portant cachet de l'
atelier de Houdon . Haut. 0, m 355 .
Exposition du Centenaire de Houdon, Paris 1928 ,
n° 89 .

Bibl. : La vie et l'oeuvre de H.A. HOUDON , par
Giacometti. A. Camoin éditeur. Tome I, p. 195.
Tome II , p. 272 .

Réduction avec variantes : dans le drapé de la
toge , la position de la main gauche qui ne repose
pas sur le bras du fauteuil :

HOUDON (JEAN ANTOINE)
n° 938 VOLTAIRE ASSIS

.....
Note JC 1957

CHARGES

DAUMIER (Caricature) Voltaire coiffé d'un chapeau
de curé espagnol

Bibl Munic Album V , p. 75

" PROJET DE COSTUME POUR DESARMER LES ENNEMIS DE LA
STATUE DE VOLTAIRE "

Exp. "L'esprit créateur de Rigalle à canova. Terres cuites
européennes 1740-1840" Paris, musée du Louvre 19 sept 2003.
5 janv 2004 : New York, The Metropolitan Museum of Art, 28 janv
28 avril 2004 : Stockholm, Nationalmuseum 12 mai - 29 août 2004
n° 110 p 249-252, repro coul p. 251.

" Une fraternité dans l'histoire. Les artistes et la Franc. Maçonnerie aux
XVIII^e et XIX^e siècles " Musée des Beaux-Arts et Archéologie
Besançon, 16 sept 2005 - 30 janv 2006, p 37 fig 18 ; repro coul
et p 157